

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées FAM](#)
[1999-09-60](#)[Item](#)[Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 5 juillet 1899](#)

Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 5 juillet 1899

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-60

Collation2 p. (419r, 420r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamillistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Jules Prudhommeaux, 5 juillet 1899, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 03/12/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53709>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[5 juillet 1899](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Lieu de destination84, boulevard de Courtais, Montluçon (Allier)

Description

RésuméMarie Moret indique à Jules Prudhommeaux qu'en raison d'une étude qu'elle veut achever pendant son séjour à Guise, elle n'a pas le loisir de lire le livre *L'être subconscient*, et lui demande si elle peut le conserver pour le lire plus tard. À propos d'un emploi à Nîmes que pourrait occuper Jules Prudhommeaux sur le

conseil d'E. Dupuy, qui pourrait lui permettre de travailler à sa thèse sans interrompre sa carrière universitaire. Elle remercie Jeanne Prudhommeaux de ses efforts pour réunir les journaux qui rendent compte de la conférence d'Auguste Fabre sur le Familistère prononcée à Lyon. Elle souhaite l'amélioration de la santé de mademoiselle Irma. Elle transmet son souvenir à monsieur et madame Prudhommeaux [parents de Jules]. Elle informe Jules Prudhommeaux qu'une lettre de monsieur et madame Charles Babut lui annonce le prochain mariage de leur fils Henri Babut, toujours à Landouzy, avec une demoiselle de Condé-sur-Noireau. Elle félicite Jules Prudhommeaux pour sa puissance de travail qui lui permet de faire une révision du manuscrit du livre de Noyes.

SupportLe nom du correspondant, Prudhommeaux, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Livres](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Babut, Charles-Édouard \(1835-1916\)](#)
- [Babut, Henri \(1871-\)](#)
- [Babut, Julie Hélène](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dupuy, E. \[monsieur\]](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Noyes, John Humphrey \(1811-1886\)](#)
- [Prudhommeaux, Eugène](#)
- [Prudhommeaux, Irma](#)
- [Prudhommeaux, Jeanne](#)
- [Prudhommeaux, Marie](#)

Œuvres citées[Géley \(Gustave\), *L'être subconscient*, Paris, F. Alcan, 1899.](#)

Lieux cités

- [Condé-sur-Noireau \(Calvados\)](#)
- [Landouzy-la-Ville \(Aisne\)](#)
- [Lyon \(Rhône\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 29/09/2024

à Jean Guise Familistère
17 juillet 1849
Prichonneau

Cher Monsieur,

Tout à mon travail, j'ai une
partie d'études que je voudrais
régler pendant mon séjour
ici. Je ne puis vous écrire qu'en
note et vous prie vivement de
m'excuser à travers les lignes
trop brèves.

Il me paraît pas possible
en ce moment de m'occuper
du volume "L'Écho subcon-
scient"; mais j'ai que vous
l'avez vu. Je me dis que si ne
vous fait peut-être pas
défaut et que je puis, sans
vous causer d'ennui, en
diffuser un peu la lecture.
Il y en était autrement.

Veuillez me le faire savoir.
Voschent le point capital
de votre lettre, M. E. Guise
nous ayant conseillé comme
il l'a fait, je ne puis que
me hâter de lui une place dans
cet affluant de livres et si nous
avons ainsi le moyen de vous
mettre à votre tête, sans
interrompre votre carrière
universitaire.

J'ai répondu à votre ami
d'abréger la lettre de M. Guise à votre
sœur (qui il ne lui ait com-
muni) et le point d'ex-
primer à M. Guise une certaine
note étonnée de ce qu'il
vous propose les idées de
M. Guise, et de le remercier
du soin qu'il prend de se
procurer les journaux au point
de trouver le compte rendu de
la conférence de notre ami.

à Lyon. L'aura-t-il fait?
Nous serons bien aimable
de vous supplier auprès de
Mlle Jeanne et de dire à
Mademoiselle Irma que nous
nous attendons de tout venir
à l'espérer à l'espérer de sa
pluie remise en santé,
grâce au repos qu'elle
prend en famille.

En même temps, adressez
nos vœux en priant à
Monsieur et à Madame
Theodoroumeaux, l'expression
de notre meilleur de notre
bien sympathique souvenir.
— Une lettre de la part de M.
et Made Babut nous a in-
formés, ces jours-ci, du prochain
mariage de votre ami Henri.
(Les fauss à London) avec
une demoiselle de Conde
sur Noireau.

Cher Monsieur, combien je
vous félicite de cette puissance
de travail qui vous permet,
avec toute la charge qui vous
incombe, d'espérer une prompte
révision du manuscrit de
Noces! Que vous êtes heu-
reux de pouvoir travailler
longuement chaque jour!
Et que je regrette, moi, les
heures de ma vie que je n'ai
pas toujours utilisées au
mieux.

Au revoir, cher
Monsieur, ma sœur
va joindre un mot à cette
lettre. Il ne me reste
donc qu'à me dire
très cordialement votre

M. Gaden